

MARDI
3 JANVIER
1972

Direction - Rédaction -
Administration
Bd. du Général de Gaulle - Abidjan
B.P. 1807 - Tel. 37-44-52-53-54
Publicité Agence Havas - Abidjan
B.P. 1315 - Tel. 22-61-78
Le N° 25 F.

le grand quotidien ivoirien d'information

DIRECTEUR GÉNÉRAL MAMADOU COULIBALY

ÉDITEUR SPECI

INTERNATIONAL BANK FOR
RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENT
JOINT LIBRARY

JAN 71972

INTERNATIONAL BANK FOR
RECONSTRUCTION AND DEVELOPMENTLE CHEF DE
L'ETAT A MONROVIA

Le Chef de l'Etat, S.E. M. Félix Houphouët-Boigny, a quitté Abidjan hier matin à 12 h 45 pour Monrovia où il assistera aux cérémonies marquant l'investiture de S.E. M. William Tolbert, président de la République du Libéria. Dans la capitale libérienne, le Chef de l'Etat rencontrera Mme Patricia Nixon, l'épouse du Chef de l'Exécutif américain, qui sera blanchie l'hôte officielle de la Côte d'Ivoire.

Le Chef de l'Etat qui s'est envolé à bord du Fokker présidentiel a été salué à son départ par les plus hautes autorités de l'Etat parmi lesquelles, les présidents Philippe Tacé de l'Assemblée Nationale, Mamadou Coulibaly du Conseil Économique et Social, les membres du Gouvernement et le chef d'Etat-Major, le général Ouattara Thomas d'Acquin.

1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972 1972-1972-1972

LE MESSAGE
DU PRÉSIDENT

Si les Messages que le Président HOUPHOUËT-BOIGNY adresse solennellement chaque année à la Nation ivoirienne sont des occasions, pour le Chef de l'Etat, de faire le bilan des efforts et des moyens mis en œuvre par notre pays pour se développer et conduire les Ivoiriens vers le bonheur, ils constituent également des véritables chefs d'œuvre d'une profonde et authentique auto-critique de l'Administration et de la Société ivoirienne.

Dans nos Etats pauvres, victimes des injustices et des égoïsmes des « Grands », la tentation serait en effet bien grande de rejeter tous nos maux sur l'Extérieur, sur l'Etranger : ce serait faire preuve de facilité et d'irréalisme. En tout cas, ce serait voiler les vrais problèmes et laisser la société s'enficher dans un amas de travers qu'il serait, un jour, trop tard de guérir. Certes, nous devons prendre conscience des inégalités mondiales et de la domination sous toutes les formes des « Géants ». Mais le plus important c'est de faire, d'abord, par nous-mêmes et sur nous-mêmes, les efforts nécessaires pour un développement plus vrai, plus juste et plus durable.

Et le mérite du Chef de l'Etat ivoirien est justement de connaître parfaitement la Société ivoirienne et d'être le premier à dénoncer, avec un courage et une clarté qui surprennent, ces travers, ses faiblesses et ses lacunes.

Il nous reste à méditer sérieusement ces vérités solennellement exprimées en ce jour de l'An nouveau. Il nous faut lire et relire ce vibrant message, non pas pour ses belles phrases, mais pour nous efforcer, chaque jour davantage, à mettre en application ses enseignements pour plus d'honnêteté, de clivisme, de courage, de modestie et de justice.

Nous reviendrons, quant à nous, sur les différents aspects de cette courageuse auto-critique et surtout sur les mesures, urgentes et rigoureuses, qui doivent être incessamment prises à tous les niveaux pour nous guérir de nos propres maux. Nous souhaitons en tout cas que ces mesures soient précises et s'appliquent à tous.

Pour l'heure, nous vous livrons le texte intégral du Message du Chef de l'Etat.

IVOIRIENS,
IVOIRIENNES,
MES CHERS COMPATRIOTES,

Les fêtes de fin d'année sont traditionnellement, des heures de quête et d'allégresse. C'est, pour nous tous également, le moment de nous interroger, avec espoir et avec lucidité, sur les pages nouvelles que nous aidera à écrire le destin, de réfléchir, ensemble, sur le passé récent et sur l'avenir de notre cher pays, de méditer, enfin, les leçons de ces derniers mois de l'histoire d'un monde dont nous partageons, de plus en plus, les sursauts et les drames.

Il y a longtemps que notre terre n'avait connu, sur une période aussi brève, de si profonds bouleversements : la Chine Populaire est maintenant entrée dans le concert des Organisations Internationales, l'Angleterre a rejoint la grande maison de l'Europe, l'édifice déjà fragile des mécanismes mondiaux du commerce et de la monnaie s'est trouvé, un peu plus encore, ébranlé, tandis que le continent indien s'enflévrail à nouveau et que dans la vieille Irlande se ravivaient d'anciens tourments.

Sous d'autres latitudes, des continents s'éveillent à la conscience griseante de leurs richesses et de leur dynamisme neufs : c'est l'Australie du bout du monde et ses terres vierges à l'extraordinaire fécondité minière, c'est aussi le Brésil, avec ses cent millions d'hommes à venir et son prodigieux essor qui nous fascine et nous importe d'autant plus, qu'une partie de sa vitalité s'appuie sur les composantes harmonieuses d'une société multiraciale aux attaches africaines évidentes.

UNE MUTATION
IRREVERSIBLE

Quoiqu'il advienne désormais de l'avenir, la face du monde est devenue fondamentalement autre, la mutation est brutale, irréversible, et la redistribution des forces dans la politique et l'économie, telle qu'il nous sera malaisé, à court terme, d'en bien saisir toutes les expressions et toutes les conséquences.

Les nouveaux Géants apparus à la table étroite des deux Grands Empires nés de la guerre, compliqueront-ils encore certains équilibres, trop souvent faits de terreur ou de force, ou bien, au contraire, pondéreront-ils ce qu'un partage, trop accusé jusqu'ici, pouvait avoir d'angoissant pour ceux qui n'ont eu, pour eux, que le poids de leur juste cause ?

Que deviendra, sur cet échiquier perturbé, notre monde à nous, ce Tiers-Monde, comme on dit si bien ?

Notre Continent trouvera-t-il dans l'élargissement de la Communauté Economique Européenne, matière à nourrir ses craintes ou, au contraire, l'occasion espérée de rendre l'Eurafricaine plus harmonieuse et plus crédible, dans les liens d'association et de coopération renforcés à notre heureux bénéfice ?

NOUS SOMMES
INQUIETS

Pour l'heure, et en dépit des nouvelles réconfortantes qui nous viennent de certains pays, nous restons inquiets.

Les secousses monétaires et commerciales ont, une fois de plus, ébranlé dangereusement un édifice économique mondial déjà fragile et accru nos appréhensions, en même temps que la baisse du prix du Cacao remettait en question, de façon sensible, certaines de nos prévisions de recettes.



... L'Afrique a un besoin immense de paix, de paix profonde...

principales Nations industrielles acceptent de beaucoup mieux observer les règles internationales établies dans le domaine des échanges commerciaux, ces règles dont le Directeur du Fonds Monétaire International a pu dire, lui-même, qu'elles « constituent une protection importante pour les pays plus petits et plus faibles, contre le risque de voir des pays plus importants et plus puissants faire usage de la politique des changes et du commerce, pour leur propre avantage ».

OUVERTURE
ET PAIX

La Côte d'Ivoire poursuivra, de son côté, quels que soient les incompréhensions qu'elle rencontre et les procès d'intention qui lui sont faits, sa politique d'ouverture et de paix sur le monde extérieur, toujours plus consciente de l'impérieuse nécessité du Dialogue pour régler les tensions et les conflits, de quelque origine et de quelque nature qu'ils soient.

Je voudrais redire ici, à cet égard, l'attention amicale avec laquelle nous avons suivi le déroulement de la visite du Président BANDA, en Afrique du Sud, et l'acte de courage et de foi dont elle témoigne. Je voudrais, également, rendre, aujourd'hui, un solennel hommage au Président TSIRANANA, qui fut le pionnier de cette politique nouvelle et dont le réalisme et la lucidité devraient constituer, pour beaucoup, un lumineux exemple.

L'Afrique a un besoin immense de paix, de paix profonde, et son rôle, dans le concert des Nations libres et souveraines, et dans un meilleur équilibre du monde, sera d'autant plus vigoureux et librement accepté que le visage qu'elle offrira sera celui de la pondération et de la sérénité.

Je salue, également, ceux de plus en plus nombreux, et je pense ici, en premier lieu, à Sa Sainteté le Pape PAUL VI, qui luttent pour l'avènement d'un monde plus pacifique, plus humain et plus juste.

Je ne dirai jamais assez la noblesse et la ferveur de ces pèlerins de la Paix que rien ne décourage dans leur quête inlassable des harmonies d'un monde heurté et un peu fou, qui impose aux plus faibles les lois de ses déséquilibres.

PARLONS DE
NOUS-MÊMES

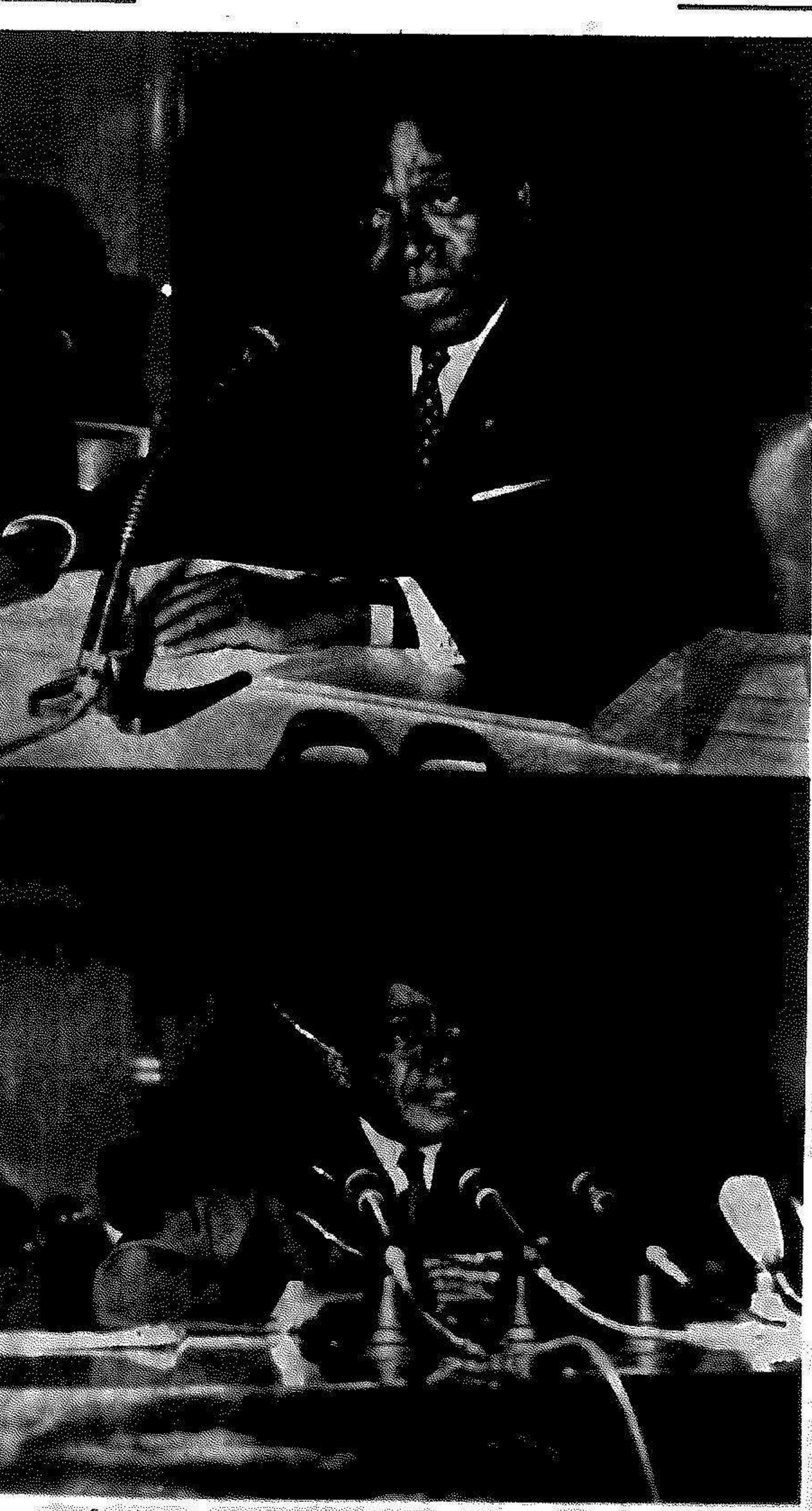
Je souhaiterais, maintenant, vous parler plus longuement de nous-mêmes, des Ivoiriens et des Ivoiriennes que nous sommes, des problèmes qui nous importent et de la société que nous nous efforçons, chacun à notre place, avec nos responsabilités, nos ambitions et nos qualités propres, d'animer et de construire.

J'ai estimé, notamment, que le moment était venu de vous exprimer, en toute amitié et en toute franchise, mes préoccupations et mes craintes.

Le devoir difficile et ingrat des Chefs d'Etat est de savoir, lorsqu'il en est temps encore, attirer l'attention de ceux qui leur accordent, depuis toujours, leur affectueuse confiance, sur les faiblesses et les maux de la communauté de sang, d'intérêt et de sentiment que constitue une Nation, et cette Nation, la Nation ivoirienne, m'est trop chère pour vous taire plus longtemps mes soucis.

Sans doute, me sera-t-il facile, aujourd'hui, comme je le fais régulièrement, d'établir le bilan réconfortant de nos efforts, de nos réussites et de nos légitimes espérances.

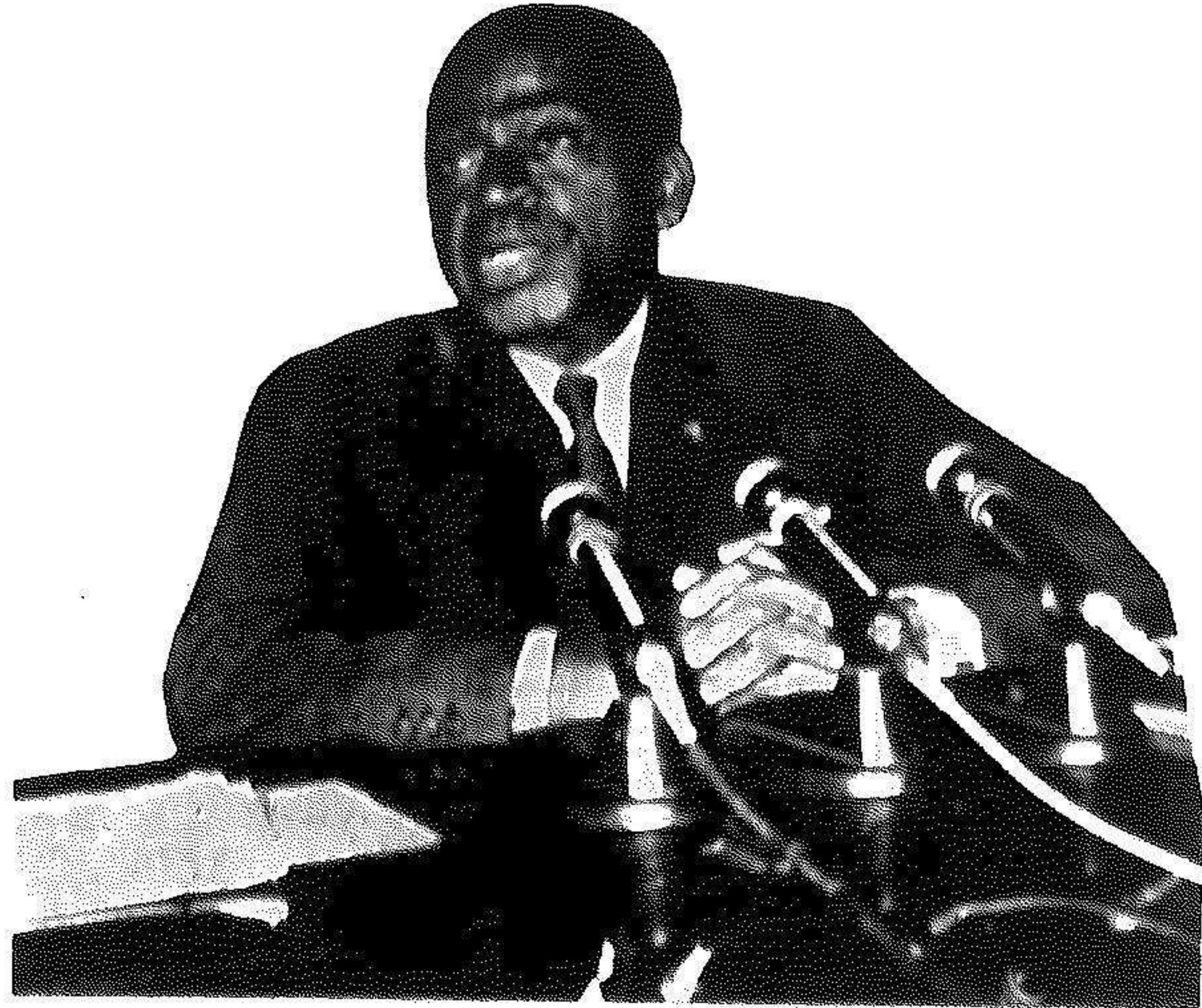
Il est vrai que notre pays reste le havre heureux d'une stabilité politique et d'une prospérité économique enviables, mises au service des idéaux les plus nobles. Il est vrai que notre Côte d'Ivoire connaît, depuis son indépendance, avec beaucoup de conviction et de sincérité, une expérience d'humanisme libéral ou les aspirations au mieux-être trouvent à s'exprimer



... En dépit des nouvelles réconfortantes qui nous viennent de certains pays, nous restons inquiets...

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

suite de
la page 1



« L'année qui vient de s'écouler a été bonne et importante »

dans la liberté la plus grande, où la coexistence harmonieuse des religions et des races n'est pas une vaine formule et où les grands et graves problèmes se débattent dans le cadre d'une confrontation, aussi large et aussi confiante que possible, de tous les courants d'opinion.

Nos prisons restent vides de prisonniers politiques, notre régime n'a rien d'un régime policier, le Dialogue est notre seule contrainte, et chaque année qui passe voit le niveau de vie moyen augmenter, dans des proportions assez raisonnables pour qui sait les difficultés traditionnelles des Etats du Tiers-Monde.

Notre fierté est grande de voir citer notre pays comme un exemple, et il ne se passe pas de semaine sans que des témoignages, venus de l'extérieur, nous confirmant dans la sagesse de nos choix et dans le réalisme de nos entreprises.

L'année qui vient de s'écouler a été bonne et importante, à bien des égards. Elle a vu, en effet, la Télévision Educative devenir une réalité, pour une formation plus efficace de nos enfants et bientôt des adultes, les premiers navires entrer dans le nouveau port de San Pedro et le centre touristique d'Assinie s'ouvrir, il y a quelques jours, accélérant ainsi, avec bonheur, nos premiers équipements touristiques.

J'ai jugé indispensable la création d'un ministère de la Recherche Scientifique, compte tenu de la

place capitale que tient la science dans le développement harmonieux d'un pays.

J'ai également jugé nécessaire, ayant pris une conscience plus claire encore de l'immensité et de la complexité des problèmes que posent le fonctionnement et l'adaptation de notre système d'enseignement et de formation et notre développement culturel, de confier à un Etat-major plus large, le soin de suivre, avec une attention accrue, ce secteur essentiel à l'équilibre de la nation.

Nos opérations de diversification agricole continuent, de leur côté, de se dérouler avec vigueur, tandis que la future usine textile de Dimbokro s'articule, peu à peu, que le complexe sucrier de Fer-kessé-dougou se développe conformément au plan établi et que se poursuivent, de manière sérieuse et concrète, les études et les contacts pour la mise en exploitation du gisement de fer de la région de Man et l'implantation des complexes de pâte à papier et de pneumatiques, dont nous attendons qu'ils façonnent, pour la décennie à venir, le nouveau visage industriel de la Côte d'Ivoire.

D'un point de vue plus général, l'activité économique a été très soutenue, l'exédent de notre Balance Commerciale toujours sensible, et le rythme de notre progression, conforme aux prévisions de notre Plan. L'image que nous offrons à l'Afrique et au monde reste une image de santé et de confiance raisonnée dans le futur.

LES DANGERS DES COMPLAISANCES FACILES

C'est pourquoi, il convient, aujourd'hui plus que hier, afin que demeure et s'amplifie cette réussite, d'éviter les dangers des complaisances faciles, et d'analyser avec lucidité et courage, ce que peut parfois cacher cette image, et de nous interroger sur nos fragilités économiques et sur ce que j'appellerai, la matérialisation regrettable de notre société, devenus à mes yeux, comme autant d'aspects très liés d'une récente et rapide évolution.

Notre fragilité, il a suffi des dernières secousses monétaires, que j'évoquais, il y a un instant, et de la baisse du prix du Cacao, pour que nous en prenions plus clairement conscience et que nous réapprenions que nous resterons longtemps encore, dangereusement exposés aux pesantes extériorités. Les termes de l'échange ne sont pas près, dans un monde qui continue de s'imposer à nous, de la manière la plus désinvolte et la plus perturbante, de nous permettre d'asseoir notre croissance et notre bien-être sur des bases durablement prévisibles et stables. Il faut savoir, sans pour cela courber l'échine et ne rien entreprendre, en prendre notre parti et trouver ou retrouver d'abord, en nous-mêmes, les ressources d'ordres divers, à même de réduire les effets les plus nocifs de ces inévitables dépendances.

Il serait trop facile de ne chercher qu'au dehors de nos frontières, l'explication de nos faiblesses, de nos retards ou de nos possibles reculs.

qui le dévouement au bien public est une formule d'autant plus heureuse et souvent exprimée, qu'elle leur reste, au niveau du comportement quotidien, totalement étrangères.

Absentéisme, manque de ponctualité, paresse, indiscipline, défaut d'autorité, deviennent autant de plaisirs et de raisons de constats déprimants.

Il n'est pourtant pas si difficile de donner l'exemple et de manifester, dans la vie de chaque jour, un civisme et un sens des responsabilités qui devraient être, pour le moins, à la mesure de la confiance faite et des avantages consentis.

Mais il y a plus grave et qui me préoccupe plus encore, ce sont certaines tendances à la corruption qui paraissent gagner divers secteurs.

Les formes en sont diverses, explicites ou discrètes, abusives ou primaires, mais toujours malveillantes et malfaisantes.

Notre devoir est de mettre fin à ces faiblesses. Les mesures énoncées dans la Loi des Finances et qui seront rigoureusement ap-

pliquées, doivent nous permettre de maintenir intact le crédit de la Côte d'Ivoire.

Quant aux méthodes de travail, elles se caractérisent souvent, par la lourdeur, le formalisme, la rigidité hiérarchique, le cloisonnement entre les services et les ministères, l'absence de délégation de pouvoir et la dilution des responsabilités.

Les remèdes ne sont pas simples. Je les vois, pour partie, dans la mise en œuvre d'un véritable schéma directeur des réformes administratives et dans une formation plus adaptée de nos fonctionnaires, une formation à la fois moins théorique et plus permanente, s'appuyant davantage sur des méthodes de pédagogie active et qui déboucheront sur des profils d'agents plus spécialisés dont les motivations, les aptitudes et le comportement, les rendraient, à Abidjan comme à l'intérieur du pays, plus aptes à leurs missions d'agents du développement et plus à même de répondre aux attentes et aux besoins du monde rural et des populations urbaines.

LES DÉSEQUILIBRES SOCIAUX

Si notre fragilité s'explique, pour une part, par l'insuffisance des hommes et l'inadéquation de nos structures, elle est également liée aux déséquilibres croissants de notre société.

L'histoire nous apprend que le développement d'une économie harmonieuse et l'unité d'une Nation ne sont guère compatibles avec les inégalités sociales, lorsque celles-ci deviennent trop injustes et trop fortes.

S'il est légitime d'aspire à un bien-être grandissant, s'il est naturel de chercher à augmenter ses avoirs et ses gains, il n'est pas normal que ces aspirations et cette recherche profitent abusivement à quelques-uns, au détriment de la majorité.

Le désir de paraître et la soif de posséder sans cesse davantage n'aveuglent-ils pas certains, et allons-nous préférer, à une économie d'épanouissement collectif, cette économie de possession à tout prix, qui matérialise dangereusement les valeurs d'une société au dépens des vertus de l'esprit et des exigences du cœur ?

Cette évolution est d'autant plus inquiétante que nous devons nous persuader des difficultés grandissantes que nous imposent une conjoncture générale devenue moins favorable. Le Budget de l'année 1972 exprimera suffisamment, à cet égard, nos préoccupations.

L'Ivoirien, en général, n'a pas un goût prononcé de l'épargne. C'est la une bien triste constatation, une faiblesse, une carence préjudiciable au meilleur devenir du pays.

Il est, en effet, des maux qui sont propres. Ils sont liés notamment à l'importance relative restée trop grande de nos principales productions agricoles, à la faible productivité de trop nombreux secteurs de notre économie, à l'irrationalité de certains réseaux de distribution, à la rentabilité d'entreprises qui restent trop dépendante des avantages accordés par l'Etat, aux insuffisances, enfin, de l'Epargne privée.

LES FAIBLESSES DE L'ADMINISTRATION

Il en est de plus graves encore, nées des faiblesses des hommes et je pense, ici, en premier lieu, à notre système d'administration et à certains de ceux qui en ont la charge.

Je pense à ceux, heureusement, minoritaires, qui, siège investis d'une part plus ou moins grande de l'autorité de l'Etat, non seulement ne paraissent avoir qu'une conscience très relative des devoirs qu'impliquent leurs nouvelles fonctions, mais détournent, à leur profit ou au profit de quelques-uns, tout ou partie de ces pouvoirs.

Je pense à ceux pour lesquels l'accession à un poste important marque une fin en soi et qui résument leur ambition et leur conscience professionnelle à la consécration sociale née d'un titre qu'ils endossent comme une simple pelure, à ceux qui réduisent leur grandeur et leurs servitudes à leurs intérêts personnels et pour

qui le dévouement au bien public est une formule d'autant plus heureuse et souvent exprimée, qu'elle leur reste, au niveau du comportement quotidien, totalement étrangères.

Absentéisme, manque de ponctualité, paresse, indiscipline, défaut d'autorité, deviennent autant de plaisirs et de raisons de constats déprimants.

Il n'est pourtant pas si difficile de donner l'exemple et de manifester, dans la vie de chaque jour, un civisme et un sens des responsabilités qui devraient être, pour le moins, à la mesure de la confiance faite et des avantages consentis.

Mal il y a plus grave et qui me préoccupe plus encore, ce sont certaines tendances à la corruption qui paraissent gagner divers secteurs.

Les formes en sont diverses, explicites ou discrètes, abusives ou primaires, mais toujours malveillantes et malfaisantes.



« ... l'Ivoirien n'a pas un goût prononcé de l'épargne... »

UNE VRAIE AUSTÉRITÉ

L'austérité justement repartie cela signifie, aussi, un train de vie de l'Etat plus conforme à nos moyens, des engagements de personnels et des dépenses de fonctionnement stabilisés, des missions à l'étranger moins fréquentes et moins inutilement lourdes, des opérations d'investissement très rigoureusement sélectionnées, des choix économiques très strictement conformes aux objectifs du Plan, des limitations à certaines dépenses de subventions et une conscience profonde, à tous les niveaux, des contraintes nouvelles qu'impose la conjoncture présente.

Que disparaissent, aussi, ces attentes démobilisatrices de l'aide ou de la protection de l'Etat qui, au sein de trop d'organismes, empêchent les responsables de se poser leurs vrais problèmes qui sont de gestion rigoureuse ou de dynamisme commercial.

Que le contrôle de l'Etat, qu'il s'opère par le canal des ministères techniques ou par l'In-

termédiaire des ministères de l'Economie et des Finances et du Plan, se fasse plus précis, plus suivie, quel que soit son domaine d'exercice, et que les représentants de l'administration assument, ici, plus qu'ils ne le font, les responsabilités qui sont les leurs.

QUE L'AUSTÉRITÉ NE SOIT PAS SEULEMENT CELLE DES AUTRES ET QUE LA CONVICTION DE SA NÉCESSITÉ NE SE REDUISE PAS À UN THÈME DE SALON, MAIS SE TRADUISE, JOUR APRÈS JOUR, ET DE MANIÈRE AUSSI CONTAGIEUSE QUE POSSIBLE, DANS DES PROPOSITIONS, DANS DES COMPORTEMENTS ET DANS DES ACTES !

Les chances de notre pays restent très grandes, sachons donc les préserver et que chacun, en son Arme et conscience, fasse prévaloir l'intérêt général sur les errements partisans et les égoïsmes à court terme.

LE CONCOURS DE TOUS

J'ai, pour poursuivre l'œuvre de construction nationale et préserver notre unité, besoin de vous tous :

De mes Ministres, d'abord, dont j'attends qu'ils concertent davantage, à l'avenir, leurs projets et leurs actions.

Des élus de la Nation et des militants de notre Parti dont j'attends une vigilance et un zèle accrues dans la lutte contre le racisme et le tribalisme, et dans l'instauration d'un climat de dialogue, tolérant et confiant, avec les populations.

Des paysans et des travailleurs dont je sais le sérieux et qui ne demandent qu'à être compris et soutenus.

Des jeunes et des étudiants qui démontrent, par des actes concrets, leur volonté naissante de participer à la consolidation de l'Unité Nationale, mais dont je souhaiterais qu'ils prennent davantage conscience, parfois, des sacrifices consentis par la communauté.

Des Enseignants dont je connais les larges mérites mais que je



« ... Que cette année à venir soit douce et bonne pour vous vos enfants et vos proches... »

LIBÉRALISME ET CONFiance

Il faut qu'ils sachent que le Gouvernement et que le Président de la République restent fondamentalement attachés aux règles du Libéralisme Économique et au libre jeu des mécanismes d'un système qui nous a valu leur confiance et la confiance du monde extérieur.

Cette confiance nous sera d'autant plus amicalement renouvelée que nous saurons sauvegarder ou acquérir une mentalité de gestionnaire efficace, intégrant, à part égale, les qualités du manager et les vertus de l'humaniste.

Il voudra, de façon très générale, qu'au confort du fonctionnariat et à l'aiguillon des profits faciles, succèdent la religion du mérite, de l'effort et du travail bien fait, le respect scrupuleux des engagements, la solidarité agissante et la fraternité vraie.

Il voudra beaucoup, me direz-vous, en cette fin d'année 1971, mais je n'exige beaucoup de vous

que parce que mon affection pour vous, est immense, et que notre patrie est trop heureuse et trop belle, pour mériter, à votre mal, de trop perdre.

Notre destin est trop unique et nos moissons trop sécondes, déjà, pour ne pas vous mettre en garde aujourd'hui. Notre course légitime au bien-être se doit, de rester maîtrisée, partagée et sincère.

Il n'y aura de bonheur véritable, pour nous, que dans la recherche et la définition de rapports harmonieux, non seulement avec les choses et les biens matériels, mais également avec les êtres qui nous entourent et avec la vie.

Toute vraie promotion suppose un dépassement, et s'il est important d'avoir, il faut savoir être, aussi, pour soi-même et pour les autres, et j'ai une trop haute conscience de vous-même pour ne pas miser d'abord sur votre grandeur.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE

C'est à un examen de conscience que je vous convie tous, en ce dernier jour de l'an, certain, parce que je vous connais bien, que vous saurez, une fois encore, répondre à mon attente et apaiser mes craintes.

Que cette année à venir soit douce et bonne, pour vous, pour vos enfants et pour vos proches, qu'elle vous apporte beaucoup de joies, de bonté et d'amour, et qu'elle vous donne des occasions nouvelles de croire en vous-même, en la beauté du monde et en

notre Côte d'Ivoire bien-aimée, toujours plus paisible, plus unie, plus confiante et plus fraternelle !

Que le Tout-Puissant nous aide et que viennent dans le monde la Paix des armes et, pour chacun de nous, la Paix du cœur et de l'esprit !

C'est le souhait très affectueux de votre Président, de votre confident, de votre ami, celui qui n'a jamais cessé de vous entendre et de s'efforcer de vous donner le meilleur de lui-même.

Félix HOUPHOUET-BOIGNY